

# CAHIERS D'ETUDES LINGUISTIQUES (CEL)

REVUE DU DEPARTEMENT DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA  
COMMUNICATION (DSL) - UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI (UAC)

CEL N°8

Novembre 2014

## Editorial

La revue Cahiers d'Etudes Linguistiques entend publier des travaux purement descriptifs et ceux à perspective synchronique et, ou diachronique s'appuyant sur l'analyse linguistique ou littéraire d'une ou de plusieurs recherches africaines. La revue entend aussi être le carrefour des recherches linguistiques ou littéraires représentant des courants et des écoles théoriques divers puis d'échanges scientifiques pour tout chercheur en linguistique et littérature africaines.

## CAHIERS D'ETUDES LINGUISTIQUES

### Directeur de publication

Prof. Flavien GBETO, Doyen de la FLASH/UAC

### Comité scientifique

Joseph O. YAI (Paris), Mamoudou Akanni IGUE (Bénin),  
Bienvenu Albert AKOHA (Bénin), Toussaint Yaovi  
TCHITCHI (Bénin), Lebene BOLOUVI (Togo), Hounkpati  
Christophe B. CAPO (Bénin), Adrien HUANNOU (Bénin),  
Ascencion BOGNIAHO (Bénin), Issa TAKASSI (Togo),  
Maxime da-CRUZ (Bénin), Flavien GBETO (Bénin), Médard  
Dominique BADA (Bénin), Jean-Euloge GBAGUIDI (Bénin),  
Pierre ONDO-MEBIAME (Gabon). Firmin AHOUA (RCI),  
Laurent ABOUA (RCI), Pascal Okri Tossou (Bénin);  
MIDIOHOUN Ossito Guy (Bénin), Mahugnon KAKPO  
(Bénin), Pamphile MEBIAME-AKONO (Gabon). Antoine  
AFELI (Togo), Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Bertin  
YEHOUENOU (Bénin), Firmin AHOUA (Côte d'Ivoire),  
Laurent Alain ABOA (Côte d'Ivoire), Gérard KEDREBEOGO  
(Burkina-Faso), Alain SISSAO (Burkina-Faso).

### Rédacteur en Chef

Julien K. GBAGUIDI, Chef de Département des  
Sciences du Langage et de la Communication (DSLCL).

## Comité de rédaction

Anastase FANDOHAN, Séverin-Marie KINHOU,  
Samuel DJENGUE, Mathieu Mawani, Julien Koffi  
GBAGUIDI, Zéphirin C. TOSSA (Bénin), Coffi  
SAMBIENI, Blaise C. DJIHOUESSI, Maxime  
ADJADOHOUN, Florentine SAIZONOU-AGBOTON,  
Raphael YEBOU.

## Secrétariat de rédaction

Moufoutaou ADJERAN, Félicité KOSSOUHO,  
Abraham OLOU.

## Adresser toute correspondance à :

DSLC, Université d'Abomey-Calavi  
Abomey-Calavi  
République du Bénin  
dslc@yahoo.fr

# Université d'Abomey-Calavi

Département des Sciences du Langage et de la Communication

## CEL N°8-2014

© DSLC - UAC  
ISSN : 1659-6285

## SOMMAIRE

La Traduction à l'Épreuve des Méthodes : une Etude Basée sur "Le Renard et les Raisins" de Jean de La Fontaine (Rissikatou MOSTAPHA-BABALOLA).....	8
Langage faste et langage néfaste à travers l'exercice de l'autorité parentale et royale chez les Maxi de Savalou (Julien Koffi GBAGUIDI & Eric ADJA).....	40
Les attitudes linguistiques d'élèves ivoiriens (Bernard ANO BOA).....	65
Les manipulations du langage : esquisse d'une compréhension des mésusages du langage en philosophie du langage ordinaire (Euloge Franck AKODJETIN).....	84
La pratique du français dans les familles urbaines au Bénin: variations et représentations (Moufoutaou ADJERAN).....	118
De la phonétique à la fonction grammaticale et morphématique des voyelles : exemples des voyelles [ i ] et [ a ] (Kouabéna Théodore KOSSONOU).....	146
Les voyelles centrales en kpokolo (Djaki Carlos GOPROU).....	175
Eléments pour une Prospective d'Anthropologie Expérimentale de l'introduction de la langue maternelle dans l'enseignement de la science et de la technologie en République du Bénin (Aimé Dafon SEGLA).....	214
La formation des mots en GBE : structures et interprétations des noms forts 'NYISYENSYEN' de souverain fon d'Abomey (Séverin-Marie KINHOU).....	258

LA FORMATION DES MOTS EN GBE: STRUCTURES  
ET INTERPRETATIONS DES NOMS FORTS  
'NYISYENSYEN' DE SOUVERAIN FON D'ABOMEY

SEVERIN-MARIE KINHOU  
(Université d'Abomey-Calavi)  
skinhou2001@yahoo.fr et sevekinhou@gmail.com

LA FORMATION DES MOTS EN GBE: STRUCTURES  
ET INTERPRETATIONS DES NOMS FORTS  
'NYISYENSYEN' DE SOUVERAIN FON D'ABOMEY

SEVERIN-MARIE KINHOU

(Université d'Abomey-Calavi)

skinhou2001@yahoo.fr et sevekinhou@gmail.com

Résumé

La présente recherche porte sur le système onomastique fon dans une approche lexico-sémantique. Elle se propose de montrer d'une part que les noms forts sont surtout motivés par l'environnement sociopolitique et économique dans lesquels vivent leurs porteurs et d'autre part, du point de vue syntaxique par les parties du discours associées dans la structure interne des noms. Dans leur formation, il s'agit de créer une nouvelle unité lexicale à partir des unités lexématiques de base autonome du point de vue sémantique, syntaxique et morphologique. On peut se demander ici, en quoi les principes d'attribution des 'noms forts' fon sont-ils différents de ceux des noms de personnes ? Aussi, pour les analyser, proposons-nous de les replacer nécessairement dans leur contexte d'énoncé complet. L'outil théorique d'analyse utilisé s'inspire de Corbin D. (1991:37) à propos des noms construits.

Mots clés: anthroponyme, composition, onomastique, nom construit, nom fort.

Present research carries on the onomastic system fon in an approach lexico-semantics. It proposes to show on the one hand that the strong names are especially justified by the environment sociopolitic and economic in which their carriers live and on the other hand, from the syntactic point of view by the parts of speech associated in the internal structure of the names. In their formation, it is a question of creating a new lexeme starting from the basic lexematic units autonomous from the semantic, syntactic and morphological point of view. One can wonder here, in what the principles of attribution of the 'noms forts' fon are different from those of the surnames? Also, to analyze them, we propose to necessarily replace them in their context of complete statement. The theoretical tool for analysis used, takes as a starting point Corbin D. (1991:37) in connection with the built names.

## 1. Introduction

Dans la littérature du Gbè, Guédou (1980) et Kinhou (2014) ont montré d'une part, que les anthroponymes sont motivés par l'environnement sociolinguistique, économique, historique dans lesquels vivent leurs porteurs et d'autre part du point de vue syntaxique par les parties du discours associées dans la structure interne des noms. L'activité de création lexicale a fait l'objet de plusieurs travaux en gbè. Capo (1986), Akoha (1991) et Kinhou (2014) se sont penchés sur la question. Dans la formation des mots, il s'agit de créer une

nouvelle unité lexicale à partir des unités lexématiques de base autonome du point de vue sémantique, syntaxique et morphologique. Ici, dans la présente étude, se pose la problématique de l'attribution des noms de personne en général, et façon spécifique, celle de la transparence à l'analyse des noms construits et de leur force surtout ceux dits 'noms forts' fon ? L'outil théorique d'analyse utilisé s'inspire de Corbin D. (1991:37) à propos des noms construits qui postule que "la spécificité d'un mot construit par rapport à un mot non construit est que le sens d'un mot construit est construit compositionnellement par rapport à sa structure morphologique. Un mot construit n'est pas l'association d'une forme et d'un sens, mais celle d'une structure morphologique, qui n'est pas nécessairement observable dans la forme du mot et d'un sens qui ne se confond pas nécessairement avec le ou les sens lexicalisé (s)." Dans la première partie, nous situons le cadre de l'étude qui est fait d'un bref aperçu sur la langue fon suivi d'une esquisse des différents processus de formation des mots en gbè. Ces différentes associations donnant des composés et des dérivés sont traitées comme des constructions associatives. Dans la seconde partie, nous présentons la méthode de collecte des données, ensuite nous citons quelques travaux importants qui ont inspirés cette étude. L'outil théorique d'analyse, la présentation des résultats, leur analyse et les discussions constituent la troisième partie. Nous essayerons de montrer ce qui fait la force du Nyì(kó)syén syén 'nom fort' avant de conclure.

### 1.1. L'entité Gbè

Le fongbè fait partie du continuum dialectal Gbè selon la dernière classification des langues Kwa proposée par Stewart (Voir Williamson & Blench 2000 :29) qui fait du gbè l'un des onze embranchements du proto-kwa (New Kwa de Stewart (1989) correspondant aussi au Western Kwa de Greenberg. A la différence de Capo (1989) Stewart propose que le gbe se subdivise en deux groupes : le premier groupe comprendrait deux subdivisions : la première qui s'éclaterait en deux sous-subdivisions comprenant les langues ewe et gen-aja et la deuxième subdivision comprenant les dialectes fon-phla-phelra. Le fon appartient à la deuxième subdivision.

### 1.2. Structure des mots du fongbè

La syllabe est à la base de la structure des mots du fongbè. Au niveau phonétique, le fongbè distingue les types suivants de syllabes :

V : à 'tu (pps)' ; é '(pps 3<sup>e</sup>)

CV : mǎ 'nudité' ; ká 'calebasse'

VCV : àǫǔ 'dent' ; àwà 'bras'

CCV : cyán 'trier' ; gblě 'gâter'

CVCV : zǎnwì 'sue' ; xexó 'conte, fable'

### 1.3. Données et méthodes

Plusieurs travaux ont montré les potentialités du gbè en matière de création lexicale. Les unités lexicales (verbales ou nominales) encore appelées unités de base sont analysées en gbè comme des mots non construits.

Dans leur forme la plus simple, elles présentent la structure : (V)+CcV où la voyelle préfixée est intonée bas.

Exemple : tà + àkwé (tête+argent) ← takwé<sup>1</sup> 'impôt, taxe civique'

Lorsqu'il s'agit d'un nominal, le mot non construit comprend donc un préfixe vocalique (intoné B) suivi d'un radical nominal de structure CcV. Le verbal lui, comporte un préfixe tonal B suivi d'un radical CcV.

Exemple : à + dǔ (Préf+V) ← àdǔ 'dent'

A partir de ces unités lexicales de base, on peut former d'autres unités lexicales, c'est-à-dire des mots construits, soit:

- par dérivation suffixale, ou préfixale, autrement dit, par adjonction à la racine nominale d'un suffixe, ou d'un préfixe ;
- par infixation en insérant un morphème à l'intérieur du lexème de base ;
- soit par composition ou juxtaposition de deux, trois et même quatre unités.

Ces différentes associations donnent des composés et des dérivés.

La composition est un autre procédé de formation de mots. Elle apparaît de loin comme le procédé de création lexicale le plus usité par le fongbe comme d'ailleurs par les autres parlers gbè étudiés. Elle est distincte de la dérivation sur les points suivants: morphologique, structurel, de l'autonomie syntaxique

---

<sup>1</sup> Dictionnaire Fon-Français, Höftmann (2003) p. 354

et de l'autonomie sémantique. Dans le cas de la dérivation, il s'agit de la création d'unités lexicales par adjonction d'affixes au lexème de base.

Par contre, la composition est, selon J. DUBOIS et al. (1984: 109),

« la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue. A ce titre, la composition est généralement opposée à la dérivation, qui constitue les unités lexicales nouvelles en puisant éventuellement dans un stock d'éléments non susceptibles d'emploi indépendant. On oppose ainsi des mots composés comme timbre-poste, portefeuille, et des dérivés comme refaire, malheureux, etc.

Les critères de la composition ne sont pas rigoureux. La nomenclature traditionnelle ne reconnaît comme composés que les termes dont les composants sont graphiquement soudés (porte-feuille) ou reliés par un trait d'union (chou-fleur). C'est par une évolution récente que les lexicologues tentent de définir les procédés de composition (V. Lexie, synapsie, synthème). Dans cette optique, chemin de fer et moulin à café relèvent, en effet, du processus linguistique de la composition. »

En examinant notre corpus, nous constatons que les noms forts généralement polysyllabiques, donc sont des syntagmes, des énoncés qui se sont lexicalisés, et à la différence des anthroponymes simples sont au départ très motivés, transparents et sous-tendus par un projet, un programme de gouvernance.

Nous présentons quelques règles de constructions selon Kinhou (2014 :196) dans le tableau N°1 :

Tableau N°1 Règles de constructions des noms

$V^2 + N$	→	$N + \text{REDUP} + V$
$N_1 + N_2$	→	$N$
$N + \text{Adj}$	→	$N$
$N + \text{SUF}$	→	$N$
$V + V$	→	$N$
Préf +base verbale	→	Nom

Le gbè utilise d'autres processus tels que la troncation, la réduplication pour ne citer que ceux-là.

## 2. Méthode de collecte et présentation des données

### 2. 1. Méthode de collecte

La spécificité de ce travail, est qu'il s'appuie essentiellement sur des données documentaires écrites, des ouvrages de référence tels que : dictionnaires, livres d'histoire, pièces théâtrales, films, cassettes audio et vidéos, etc. Le fongbè fait partie aujourd'hui, des langues les mieux pourvues de documents scientifiques fiables. Ce qui est un avantage surtout en morphologie

---

<sup>2</sup> Abréviations utilisées : V=verbe ; N= nom ; Adj=adjectif; Préf = préfixe ; REDUP = réduplicatif ; SUF = Suffixe

et lexicologie. Notons que les quatre techniques d'enregistrement (graphique, sonore, iconographique et vidéo) ont été utilisées pour collecter les données. Nous avons utilisé pour écrire les données, l'alphabet des langues nationales en vigueur au Bénin (1975).

## 2.2. Présentation des données

Des données collectées, après leur dépouillement et leur classement sont présentées dans le tableau N°2 ci-après.

Les douze noms des rois du Dànxòmè ci-après font l'objet de la recherche :

Tableau N°2 Les douze noms des rois du Dànxòm

GANGNIESSOU (1600-1620)
AKABA (1685-1708)
KPENGLA (1774-1789)
GLELE (1858-1889)
DAKO-DONOU (1620-1685)
AGADJA (1708-1742)
AGONGLO (1789-1797)
GEBHANZIN (1889-1894)
HOUEGBADJA (1645-1685)
TEGBESSOU (1742-1774)
GUEZO (1818-1858)
AGO-LI-AGBO (1894-1900)

Source: AKOHA, 1991, pp. 698-711



- 1- Dǎdǎ kábáá kábáá àgan ma lyá hǔn
- 2- [Dǎdǎ kábáá kábáá àgǎ mǎ ljá ʁǔ]
- 3- /lentement/doucement/doucement/caméléon/hab  
./monter/fromager/
- 4- « Lentement, tout doucement, le caméléon arrive  
au sommet du fromager.

#### 5. AGADJA (1708-1742)

- 1- Àtín jɛ àgàjá má nyó zō dó nú àkɔ dɛ
- 2- [Àtí jɛ àgà á má ɲó zō dó nú àkɔ dɛ]
- 3- /Arbre/aor+etre/entier/nég/aor gn+être  
bon/à/clan/un/
- 4- « Personne ne peut mettre au feu une buche qui a  
la taille d'un arbre. »

#### 6. TEGBESSOU (1742-1774)

- 1- Tē-gbo sú gbě
- 2- [Tē-gbo sú gbě]
- 3- /Ignome/champ/aor+etre rempli/ (mauvaises)  
herbes/
- 4- « (Leur) champ d'igname est rempli de  
mauvaises herbes. »

#### 7. KPENGLA (1774-1789)

- 1- Sin mē kpén gláglá má yí àvìvò
- 2- [Sɪ mē kpɛ̃ gláglá má ʃi àvìvò ]
- 3- /Eau/dans/pierre/dure/nég/aor  
gn+craindre/froid/
- 4- « La pierre dans l'eau ne craint pas le froid. »

#### 8. AGONGLO (1789-1797)

- 1- Sō jè dǎ b̀̀ àg̀̀n gló
- 2- [Sō jè dǎ b̀̀ àg̀̀n gló]



- 2- [À gōō lí àgbǒ àlādā klé àfō mā jè àyì yōvó flāsé wé jí mǔ]
- 3- /Attention/aor+solidifier/Abomey-  
Allada/aor+trébucher/pied/nég/aor+tomber/par  
terre/blanc/français/act/être/ainsi/
- 4- « Prends garde, sois solide, Abomey ; Allada a trébuché mais n'est pas tombé ; c'est grâce aux français. » ( Rés/roi : Quartier Djègbé (palais gbindo/résidence actuelle du roi d'Abomey.)

Voici les symboles et emblèmes des souverains du Dànxòm présentés ci-dessous :

Tableau N° 3 : Emblèmes des rois du Dànxòmè



Source : Photo de grande tapisserie murale (Agboton, 1997).

### 3. Résultats et analyse

#### 3.1. Résultats

Ils sont déclinés suivant quatre points : phonologique, syntaxique, morphosyntaxique et sociolinguistique.

1) Faisons remarquer que, les différents procédés de créations lexicales utilisent les processus phonologiques bien connus en gbè. Par exemple, les voyelles apparaissent dans les trois positions : initiale, médiane et finale comme dans les anthroponymes, les toponymes ou dans les substantifs de manière générale. (Agòliàgbo, gbèhànzìn et Gèzò). Pour les consonnes telles que : la dentale rétroflexe [ɖ], la nasale alvéolaire [n], la nasale syllabique [ŋ] sont

systématiquement remplacés par la dentale alvéolaire [n]. Bref, l'écriture des noms forts est calquée sur l'alphabet romain. La notation des tons est capitale dans l'écriture de ces noms, car nous avons affaire à une langue tonale comme d'ailleurs, la plupart des langues africaines. La méconnaissance des caractéristiques linguistiques de la langue en présence a favorisé la transfiguration des noms des souverains au point d'en changer leur signification.

2) Du point de vue syntaxique, toutes les parties du discours sont généralement exploitées dans la formation des anthroponymes et spécifiquement par les noms forts des rois. Nous citerons entre autres comme catégories grammaticales : les substantifs, les verbes, les qualificatifs.

3) Du point de vue morpho-syntaxique, les noms de personnes présentent des structures variées : des lexèmes, des dérivés, des composés, des syntagmes et des énoncés complets ou réduits. Ces énoncés sont souvent affirmatifs, interrogatifs et parfois injonctifs.

4) Du point de vue sociolinguistique, les noms forts des rois du Dànxòmè sont tous motivés par l'environnement culturel, géographique, politique et économique dans lesquels vivent les f̀nǹǹ (les d̀ǹ(̀x̀)̀m̀ǹ) 'habitants du Dànxòmè.

La tendance à orthographier les unités segmentales du f̀ng̀b̀ en général et les noms forts des rois de manière spécifique soulève l'important problème que constitue le système d'écriture française des anthroponymes fon

dans les documents officiels (livres d'histoire, de géographie et autres).

### 3. 2. La force du mot ?

Qu'est-ce qui fait la force du mot ? Est-ce sa Signification ? Qu'est-ce qui rend si fort le nom du roi ? Un seul mot prononcé en notre présence peut provoquer notre joie ou notre peine suivant les circonstances. C'est que le mot est une force, cette force est difficile à manier selon Meillet (1921 : 281).

L'étude de l'échange verbal a permis aux linguistes d'identifier les principaux facteurs de la communication. Ces facteurs sont au nombre de six : l'émetteur, le récepteur, le code, le message, le contexte et le canal. Ces facteurs ont été formalisés par Jakobson (1963 : 214). Lesdits facteurs l'ont conduit à identifier six fonctions du langage; chaque facteur correspondant à une fonction. Nous obtenons les correspondances suivantes dans le tableau N°4:

Tableau N° 4: Les facteurs et fonctions du langage

Les facteurs	Les fonctions
Le destinataire (émetteur)	Emotive
Le destinataire (récepteur)	Conative
Le code	Métalinguistique
Le message	Poétique
Le contexte	Référentielle
Le contact	Phatique

Sources : schéma des facteurs de communication de Jakobson (1963)

La fonction émotive encore appelée fonction expressive est celle que manifeste l'attitude du locuteur. Aussi, par diverses marques verbales et para-verbales, le locuteur peut-il exprimer divers sentiments ! : la joie, la colère, l'ordre etc. Jakobson évoque le cas d'un acteur de Moscou qui peut exprimer quarante sentiments différents en prononçant quarante fois l'expression 'ce soir' tout simplement en changeant d'intonation.

Gbèhànzìn n'aurait pas la même signification pour un fònnù que pour un français. Pour le premier, il serait un héros, un résistant tandis que pour le second il serait un roi rebelle. C'est dire, qu'il s'est soulevé contre l'autorité coloniale française. Les sentiments de joie pour les uns et celui de colère pour les autres. Gbèhànzìn est resté vaincu. Tchitchi Y.T. & Codo C.

B. (2009 :202) pensent que : 'La lutte pour le pouvoir au sein du royaume du Dànxòmè est une tradition. Et pourtant des règles ont été édictées. Mais le goût du pouvoir et la passion du pouvoir ont été les plus forts. Ce que traduit la formule gàn ́ hwlèn jén ē nō hwlén, c'est-à-dire, le pouvoir se dispute toujours. C'est pourquoi la succession au pouvoir des nouveaux arrivants sur le plateau d'Agbòmè donne l'occasion au prétendant au trône de s'attribuer un nom fort en réaction contre les intrigues dont les auteurs verraient d'un mauvais œil cette succession.' Le destinataire est la

source du message. Il est locuteur, donc émet l'information. Une telle interprétation est vraisemblable. Les mots n'ont pas exactement le même sens pour tous les sujets parlants. On les comprend donc avec approximation. C'est la preuve que, le message véhiculé par les emblèmes est souvent différemment interprété.

### 3.3. Principe d'attribution des noms anthroponymiques

Les noms de personne ne sont pas attribués au hasard selon Kinhou (2014). Le fɔngbè présente deux principes

d'attribution de noms anthroponymiques: le principe des 'anthroponymes apo-attribués' et celui des 'anthroponymes auto-attribués'. Le nom fort est auto-attribué contrairement au nom de personne (anthroponyme) analysé dans Kinhou (2014). La puissance du langage lui vient de l'intelligence de son porteur. Le roi peut avoir son projet de gouvernance politique, son déficit à relever, sa mission qui peut s'y lire. Il peut être identifié à un discours-programme, au travers d'une périphrase comme: Glèlilè mā nyó zé, gbè wè hèn àzìn b̀̀ àyi jlè « Notre monde a produit un œuf dont seule la terre sent le poids. »

## 4. Discussions

Le nom de personne en milieu fon selon Guédou (1980) connote les préoccupations du passé, du présent et à venir ! Les noms de roi ne sont pas immotivés, donnés de manière arbitraire. Il est intéressant de noter que les

noms de manière générale sont imposés à leur porteur contrairement aux noms de roi qui sont choisis comme les surnoms (nom ajouté au nom d'une personne pour l'honorer, la déprécier ou la distinguer de ses homonymes). Ce nom est autonome c'est-à-dire, qu'il n'a de sens que par lui-même. Le nom nomme quelque chose, mais la chose ou l'être dénommés peuvent être désignés de diverses manières. Pour Guédou G. A. G. (1980 :11) 'Le nom définit l'individu ; il le crée et lui donne un statut social. Son évolution suit celle de la personne de son porteur tout au long de sa vie'. Le roi Gbè hàn àzìn peut être désigné par son nom fort ou bien par une périphrase 'Kondo Le Requin' On peut voir là comment les expressions différentes ont le même sens. Une fois le mot est compris, puisque la fonction du langage est de représenter, de signifier et de suggérer. Cette opération doit être précédée par la compréhension. La fonction primaire et fondamentale du mot est, en effet, de dénommer. Nous pouvons distinguer les noms à sens simple et ceux à sens composé, les noms propres qui comportent une série de significations. Le sens du mot dépend du groupe. Ceci vient du fait que le mot isolé a un sens relativement imprécis. Le sens du mot dépend, par conséquent, du groupe dans lequel il est plongé.

Les interprétations linguistiques des données par différents chercheurs montrent que l'effet du temps sur les faits, les significations varient d'un auteur à l'autre dans un contexte d'analyse diachronique plutôt que

synchronique et dans une perspective ou démarche rigoureuse et scientifique.

## 5. Conclusion

La culture, est au début et à la fin du développement disait Senghor L. S. Tous les mots de la langue font partie du stock lexical disponible dans lequel tout locuteur puise pour l'activité langagière dans une situation de communication précise. Selon Dubois et alii (1994: 334) l'onomastique est une branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres. On divise parfois cette étude en anthroponymie (concernant les noms propres de personnes) et toponymie (concernant les noms de lieu). Cette étude a essayé de connaître ce qui fait d'une manière générale la force du mot en milieu gbephone, et de façon spécifique les noms forts des rois fɔn du dànxòmè. L'étude doit s'étendre à un corpus plus vaste en vue de dégager la systématique des anthroponymes pour une monographie onomastique du nom traditionnel dans chaque entité linguistique du Bénin. Cette recherche pourrait aider à sauvegarder et à distinguer les noms de famille des prénoms traditionnels d'une manière générale, car de nos jours la distinction est parfois difficile. Laissons notre nom raconter notre histoire. L'orthographe au point à tronquer sa signification, c'est se perdre. Le nom est une scarification, une marque identitaire (culturelle, du groupe social, du pays). Qu'il soit apo-attribué ou auto-attribué, c'est un nom !

Fort ou simple surnom anthroponymique, il doit inspirer respect, car c'est l'ego du porteur.

### Bibliographie

Akoha, B. 1991 Syntaxe et lexicologie du fOngbè, thèse de doctorat d'Etat, Paris III.

Bolouvi, L.P. 1995 « Le fonds lexical commun Akan-Gâ et Ewe-Gen » in Annales de L'Université de Ouagadougou, volume III, Série A, Sciences humaines et Sociales, p 209 - 247

Capo, H.B.C.1988, La Renaissance du Gbè, Hamburg Buske.

Dubois, J. et alii. 1994, Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage, Paris : Larousse.

Feuillet, J. 1988. Introduction à l'Analyse Morphosyntaxique, Paris : PUF.

Guédou, G. A. G, 1980 NYIK, Le nom traditionnel chez les Fon. Monographie onomastique pour un lexique thématique des noms africains. CNPU, Cotonou.

Guédou, G. A. G, 1985, Xo et Gbè, langage et culture chez les Fon (Bénin), SELAF, Paris.

Hagège C., 1982. La structure des langues, Paris, PUF, Que sais-je ?

Höftmann H. 2003, Dictionnaire Fon-Français avec une esquisse grammaticale, Rudiger-Köppe Verlag Köln

Homburger, L. 1957. Les langues négro-africaines et les peuples qui les parlent, Paris : Payot, 343p.

Jakobson, R. 1963. Essai de linguistique générale, Paris, Editions de Minuit.

- Kinhou, S-M. 1992. Lexique bilingue Xwelagbe-Français, CE.NA.L.A., Cotonou, 70 p.
- Kinhou, S-M. 1993. Gbe e ɖo kɔnu nu me ɔ we nyi alya (la langue est une échelle), in Ablɔɖe (Journal en langues africaines), fongbè, N°5 et 6, ISSN 1024-0489, Cotonou.
- Kinhou, S-M. 1996a, Eléments de morphologie nominale du xwelagbe d'Akoɖeha, Lomé, UB, mémoire de D.E.A de linguistique.
- Kinhou, S-M. 2002. Essai d'interprétation du concept de « livre » en Gbe : Cas des parlers Fon et Phla - phera, in Gbegbo/Etudes Gbe/ Gbe studies 1 : III - 134 Labo Gbe (Int), Garomè.
- Kinhou, S-M. 2004, Le nom construit en Gbè à partir de la morphologie lexicale du xwelagbè, Lomé, Thèse de doctorat unique. (non édité).
- Kinhou, S-M., 1996b. Nuwlanwlan kpodo demoklasi kpo (Ecriture et démocratie) In Ablɔɖe (Journal en langues nationales), fongbe, N° 11, ISSN 1024-0489, Cotonou, Mai, pp 1-3.
- Segurola R.P. 2000 Dictionnaire Fon-Français, Madrid, SMA.
- Tchitchi Y. T. & Codo C . B., 2009, Dàdà GBɛ HɛN ÀZÌN...UN HEROS DES RESISTANCES AFRICAINES A LA PENETRATION COLONIALE AU 19<sup>ème</sup> SIECLE, Actes du colloque du 13 au 15 décembre 2006, Editions Abloɖè.
- Westermann, D. 1930. A study of the Ewe language (transl. By B. Smith) London:Oxford University Press.